

Modélisation systémique des liens d'attachement dans la famille pour soutenir une clinique éducative à l'adolescence

Quelle place pour les outils métaphoriques ?

Anne-Pascale Marquebreucq Psychologue, formatrice au CEFORES, directrice du Tamaris

Grégoire Nyssens Docteur en psychologie, formateur au CEFORES, psychologue au Tamaris

Résumé

Modélisation systémique des liens d'attachement dans la famille pour soutenir une clinique éducative à l'adolescence. Quelle place pour les outils métaphoriques? – A la frontière entre le soin et le protectionnel, la clinique des adolescents difficiles à aider nécessite un engagement professionnel où la relation fiable et prévisible vise à des remaniements relationnels à l'adolescence. Cet engagement ne peut tenir dans la durée que s'il s'appuie sur une équipe bienveillante et sur un modèle théorique qui soutiennent la relecture de la vie quotidienne. Afin d'y arriver, la théorie de l'attachement et le modèle du milieu humain sont mobilisés pour favoriser une clinique éducative en utilisant des outils métaphoriques comme la sculpture familiale.

Introduction

Eliot a 14 ans, il est placé au Tamaris¹ depuis quelques mois. Dans les deux années qui ont précédé son placement, il a été renvoyé de six institutions, a connu cinq séjours en IPPJ (Institutions publiques de protection de la jeunesse), pour différents actes délictueux, et plusieurs hospitalisations dans un service pédopsychiatrique. Il est sans scolarité depuis dix mois.

Suite à une banale altercation avec un autre jeune, Eliot « pète un plomb » selon sa propre expression : seul dans sa chambre, tentures fermées, il tape dans les murs

¹ Le Tamaris est un Centre d'accueil spécialisé à Bruxelles pour adolescents placés par mandat du Tribunal de la Jeunesse ou du Service d'aide de la jeunesse.

et les meubles. Puis, s'assied sur le rebord de la fenêtre, jambes pendant dans le vide, et menace de se défenestrer. La tension monte, les propos sont à la fois provocants et désespérés. Eliot semble déterminé à se jeter du haut du deuxième étage. L'éducateur resté près de lui pour essayer de le calmer, appelle à la ressource plusieurs collègues. Eliot est plaqué au sol, et maintenu difficilement par deux adultes, pendant qu'un troisième appelle une ambulance. Après 30 minutes de contention difficile, Eliot accepte de prendre une médication sédatrice. Entre-temps, les ambulanciers sont arrivés. Eliot retrouve petit à petit un certain calme et revient dans le lien. Nous savons d'expérience que s'il est conduit maintenant aux urgences, Eliot sera vu par un médecin et renvoyé vers nous : il ne présente pas/plus de symptômes nécessitant une intervention particulière à l'hôpital.

Très préoccupés par son état, et par nos propres capacités à assurer sa sécurité et celle du groupe dans les heures qui viennent, nous appelons plusieurs services psychiatriques, mais aucun ne peut l'accueillir en urgence : il faut planifier une admission, plusieurs rendez-vous seront nécessaires pour évaluer l'indication et s'assurer que le jeune est demandeur. Nous décidons quand même d'accompagner Eliot aux urgences, afin qu'il soit vu par un médecin. Trois heures et demie plus tard, l'attente est trop difficile à supporter pour Eliot, il finit par tourner les talons... Quelques mois plus tard, suite à une longue série d'épisodes de ce type, et sans autre solution, Eliot sera renvoyé en IPPJ pour une période de plusieurs mois.

Pour beaucoup d'adolescents en difficulté, les problèmes de comportement qui conduisent à des faits de délinquance et les troubles psychologiques sont traités dans des endroits distincts : d'un côté, les centres fermés qui assurent, par la contrainte, la protection du jeune et de la société, de l'autre côté, les hôpitaux qui proposent, à la demande, le soin du jeune. Ces deux approches sont bien séparées pour éviter, peut-être, que les soins psychiatriques ne deviennent une entreprise qui formate les individus et les rende conformes aux normes des nouvelles idéologies ? Mais les bonnes raisons de cette séparation entre demande et contrainte doivent se laisser interroger par les modifications sociétales. En effet, on constate que les souffrances dans notre société se manifestent moins qu'auparavant par de l'inhibition et davantage par de l'excès : absence de limites, angoisses du vide et de la toute-puissance, intolérance à la frustration, passages à l'acte, mises en danger (Bernard Fourez)... Face à ces excès des jeunes en souffrance, la solution sociale risque de choisir la voie sécuritaire si nous ne parvenons pas à proposer une prise en charge adéquate à la frontière entre le soin et le protectionnel.

Notre équipe du Tamaris, Centre d'accueil spécialisé situé à Bruxelles, est confrontée quotidiennement au défi de concilier ces deux approches : éducation et clinique, dans un contexte d'hébergement collectif de longue durée (entre un et cinq ans).

Il s'agit donc d'une « clinique éducative » que nous tentons de modéliser afin de ne pas nous enliser dans les pièges de la répétition des ruptures vécues par ces adolescents. Clinique vient du grec « klinein », « être couché », donc « malade ». La « clinique » se réalise au chevet du malade, près de lui. On s'y intéresse à des malades singuliers, à des cas particuliers. De ce mot est né aussi « incliné », et c'est vrai que nous avons à nous pencher sur ces adolescents difficiles pour être capables de voir la souffrance qui se cache derrière leurs comportements transgressifs et agressifs. Eduquer vient du latin « educare » (« former », « instruire »), qui est le fréquentatif de « educere » : du préfixe « ex » (« dehors »), et de « ducere »

(« conduire », « mener »). Il s'agit donc de « faire sortir », « mener dehors »... Est-ce à dire que le but est l'autonomie, ou bien s'agit-il de faire voir ce qui était caché à l'intérieur ? Ce détour étymologique nous indique la complexité, le paradoxe, mais aussi les ressources de notre mission. Nous poursuivons dans cet article notre effort de modélisation pour soutenir notre pratique de thérapie institutionnelle. Notre proposition vise le dialogue entre la théorie des troubles de l'attachement avec ce que l'adolescent y rejoue de ses premiers liens d'enfance et l'approche systémique du milieu humain qui reprend la phénoménologie clinique de l'espace et du temps vécu.²

La théorie de l'attachement

C'est en cherchant à soutenir l'équipe du Tamaris que nous avons introduit la théorie de l'attachement dans la modélisation de notre travail. En effet, tout le travail institutionnel se fonde sur la capacité de l'adulte à créer un lien suffisamment solide et vitalisé avec l'adolescent. Il ne peut y arriver que s'il possède des clefs de compréhension des comportements et des symptômes présentés par celui-ci et pesant sur leur relation. Ce qui se passe aujourd'hui dans ma relation avec un jeune provient bien sûr du contexte immédiat, mais est aussi une occasion de comprendre ou de faire des hypothèses sur un contexte plus large, diachronique : celui de l'histoire de ses attachements dans sa famille d'origine. Dès lors, la relation devient une source de compréhension et un levier de travail. Comment la modalité singulière d'attachement s'est-elle mise en place ? Comment se repropose-t-elle dans la relation avec l'adulte ? Comment la travailler, la remanier à cette occasion ? C'est là que s'articule la visée thérapeutique de notre travail.

Le travail des psychologues de l'équipe consistera, durant la première étape de la prise en charge, à récolter dans les familles les informations (données anamnestiques et historiques, génogramme) permettant de construire une représentation des attachements dans la famille. Les éducateurs, quant à eux, seront d'emblée confrontés à la relation et à ses troubles. En étant capables de rendre compte de leurs interactions et du ressenti qui les accompagnent, ils fournissent des éléments précieux de compréhension qui nourriront le processus thérapeutique. Notre intérêt en tant que systémiciens pour la théorie de l'attachement se fonde sur son aspect relationnel et circulaire. Nous évitons donc toute utilisation fixiste et déterministe de cette théorie. En effet, la période de l'adolescence, par les bouleversements profonds qu'elle suscite, nous apparaît comme un moment propice au remaniement des modalités d'attachement, mises en place pendant l'enfance (Delage, 2008).

Une des caractéristiques de la théorie de l'attachement souligne le besoin de rapprochement d'une figure sécurisante ainsi que celui d'exploration de l'environnement. Mais plutôt que d'y voir deux mouvements centripète et centrifuge qui fonctionneraient en on/off, il faut y voir une articulation de deux

² Déjà pour Minkowski (1995, pp 1, 84, 237), l'articulation vécue de l'espace et du temps, de leur expansion et de leur rétrécissement, devient le point central de sa psychopathologie car la dialectique spatio-temporelle constitue le fondement essentiel de l'existence.

composantes présentes ensemble (Delage 2007, 395). C'est l'engagement continu des figures d'attachement apaisantes et stimulantes qui réduit le niveau de stress de l'enfant. Plus que des figures d'attachement isolées ou de simples dyades, c'est progressivement la qualité de la relation du couple conjugal et des relations des parents avec leurs propres parents et le réseau social qui initiera l'enfant à une modulation de la distance pour aller et venir.

En outre, les relations d'attachement ne se jouent pas seulement au niveau comportemental observable, mais aussi représentationnel et émotionnel. L'intériorisation des interactions, soutenues par les ambiances correspondantes, construit des modèles internes opérants (MIO) qui se stabilisent jusqu'à une représentation du lien : soi en relation avec l'autre. Quand cette construction interne du lien est devenue suffisante, l'enfant n'a plus besoin d'activer la composante comportementale pour retrouver sa base de sécurité externe sauf en cas de stress plus important. Ici aussi le modèle de la dyade mère-enfant est dépassé, car ce n'est pas seulement la représentation de soi en relation avec l'autre qui est visée, mais aussi la représentation de soi en relation avec l'autre (la mère) qui est elle-même en relation avec l'autre (le père) (et ses propres parents), et de soi en relation avec l'un et l'autre (Delage 2007, 396). Cela implique pour l'enfant de pouvoir progressivement différencier les types de lien : fraternels, conjugaux, parentaux. Lorsque la sécurité de base est bonne, en fonction de nouvelles expériences relationnelles, les représentations sont flexibles pour ajuster, corriger, enrichir les premiers MIO qui ont été construits comme un système ouvert à de nouvelles informations. Au contraire, les attachements « insécures » produisent une certaine rigidité représentationnelle qui sert à se protéger des expériences affectives menaçantes comme un système fermé aux nouvelles informations. Dans ce cas, les apports extérieurs auront tendance à subir des distorsions représentationnelles pour les rendre conformes aux MIO construits.

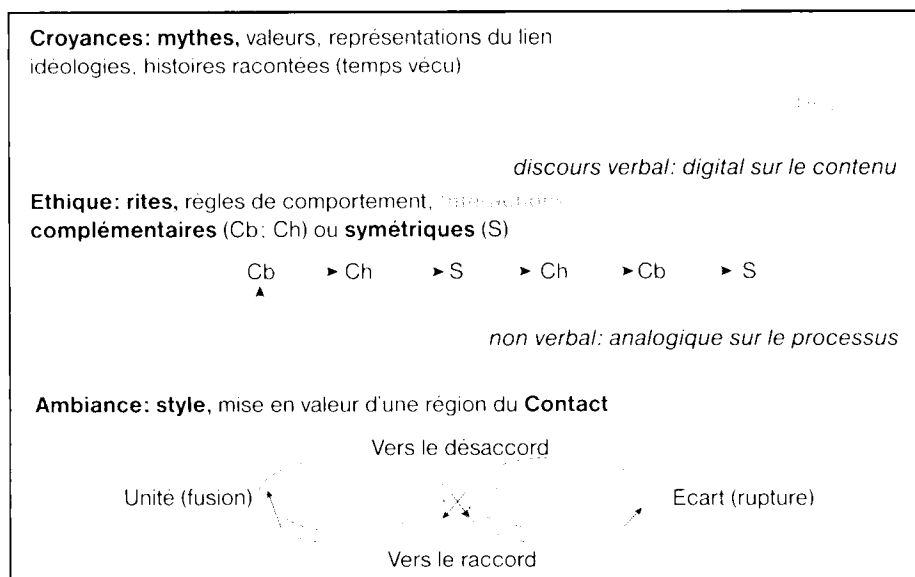
Ainsi, Noémie, âgée de 15 ans et adoptée à l'âge de 5 ans, est convaincue que sa mère d'adoption « fait tout pour la rendre folle ». Plus sa mère tente de s'approcher d'elle pour lui manifester tendresse et soutien, plus Noémie est convaincue que ses intentions sont « mauvaises ». Noémie contrôle ainsi la distance avec cette figure d'attachement, en imposant un écart qui, seul, lui permet de tolérer cette présence dans sa vie. Quant à la mère de Noémie, elle est activée par sa fille adoptive dans son vécu d'insécurité affective avec sa propre mère, aux yeux de laquelle elle estime avoir toujours été « sans valeur », alors que sa sœur aînée était choyée et appréciée. Par ailleurs, le père de Noémie tente de se maintenir « à égale distance » entre sa femme et sa fille, activant des stratégies adaptatives apprises dans sa propre enfance, mais qui ne lui permettent pas de prendre une position claire et structurante.

La théorie de l'attachement a donc évolué de l'observation du comportement de la mère et de son enfant autour du thème de la séparation vers une modélisation plus complexe. D'une part, on est passé de l'observation de la simple dyade mère-enfant, vers le système familial des relations transgénérationnelles qui entrecroisent les liens fraternels, conjugaux et parentaux. D'autre part, on a élargi le niveau observable des comportements vers celui moins visible des représentations et des émotions. C'est pour comprendre ces niveaux plus com-

plexes qui rétroagissent les uns sur les autres que nous avons besoin d'un modèle qui puisse en décrire l'organisation interne. Pour notre pratique clinique, il s'agit du modèle du milieu humain.

Le modèle du milieu humain

Un des apports du modèle du milieu humain d'Etienne Dessoy pour la thérapie institutionnelle consiste à mettre en évidence la structure organisationnelle des différents niveaux de communication. Le modèle du milieu humain décrit trois niveaux: celui de *l'éthique* qui régule les interactions observables selon les paradigmes de la théorie de la communication avec notamment les risques de complémentarité rigide et d'escalade symétrique si on ne circule pas bien; celui de *l'ambiance* avec ses émotions souvent invisibles qui s'éclaire par la phénoménologie clinique du sentir et s'organise dans l'espace vécu formant une boucle pour circuler dans la distance entre unité et écart, et enfin, celui des *croyances* racontées par les histoires familiales (temps vécu) qui organisent la question de l'identité autour de l'appartenance et de la différenciation. On constate que, dans les trajectoires chaotiques, avec de nombreuses ruptures et des identités morcelées, il peut y avoir un besoin d'histoire pour travailler l'identité: «lorsqu'on a vécu sans histoire, en avoir une, quelle qu'elle soit, même si ce n'est pas la bonne, est une chose fascinante» (Homes, 2009, 151).



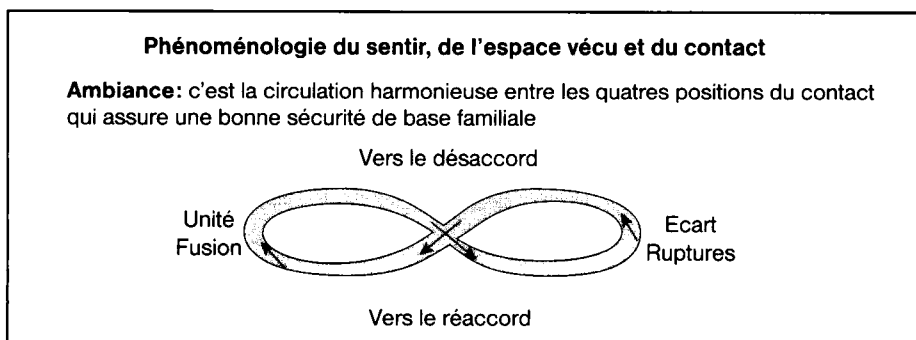
Par ces niveaux du «sentir» et du «raconter», on retrouve les deux axes anthropologiques de l'espace et du temps vécu comme guides de nos interventions cliniques indépendamment de tout jugement de valeur: le critère de la santé ne dépend pas de telle ou telle valeur toujours teintée d'idéologie, mais dépend de la capacité, ou non, à circuler entre les différentes positions selon les contextes. C'est ce que nous allons tenter de montrer.

Michel Delage (2007, 398) propose de recouper la typologie des attachements individuels avec la typologie des familles par Minuchin : famille flexible, désengagée, enchevêtrée et chaotique. Pour nous, il s'agit aussi de comprendre le fonctionnement relationnel selon l'espace et le temps vécu aux trois niveaux du modèle du milieu humain : l'ambiance, les interactions et les croyances. Le modèle du milieu humain d'Etienne Dessoy nous a inspiré des liens avec la théorie de l'attachement, et en particulier le niveau de l'ambiance, de l'espace vécu, avec la boucle du contact. Pour l'enfant avec un attachement sécurisé, il circule et expérimente les quatre positions : la tendance unitaire, la tendance vers le désaccord, la tendance d'écart et la tendance vers le réaccordement. Qu'en est-il, pour l'enfant qui souffre de troubles de l'attachement, de sa capacité à circuler dans le cycle de l'ambiance et à remodeler ses représentations ?

Tentative d'articulation entre les différents types d'attachement, les types de familles selon Minuchin et le modèle du milieu humain

Les familles flexibles

Elles correspondent au style relationnel de l'attachement sécurisé qui signifie une bonne capacité à réguler les émotions et à les mentaliser. Il y a une base de sécurité familiale quand les membres ont confiance en eux-mêmes et dans les autres membres de la famille pour collaborer. Chacun s'entraide avec empathie et est autorisé à communiquer. Le discours est cohérent, l'individu peut lier présent et passé, ajuster son point de vue aux informations venues des autres et se différencier d'autrui.



Une circulation harmonieuse dans l'ambiance dépend non seulement de la capacité à occuper successivement les quatre positions du contact, mais elle dépend aussi de la cohérence avec la communication verbale et non verbale au niveau des interactions et des croyances.

Dans le quotidien de l'institution, on peut ressentir de la proximité au niveau de l'ambiance du groupe des jeunes et observer que les visages expriment un accueil qui s'accorde avec le discours correspondant. Ensuite, quand l'ambiance se déplace

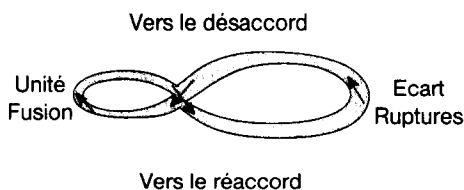
vers le désaccord, les visages se modifient avec des regards interrogateurs et des haussements de sourcils, tandis que le discours formule des interrogations. Puis encore, les membres du groupe ressentent une mise à l'écart, tandis que les bras croisés indiquent un net recul et que des contestations s'expriment ouvertement. Enfin, l'ambiance se déplace de la froide tension précédente vers une recherche de nouvelle proximité soutenue par quelques timides sourires et des paroles qui visent le compromis. Et ainsi de suite au long de la boucle de l'ambiance.

La santé provient de cette articulation harmonieuse aux trois niveaux de communications du Milieu humain : l'ambiance qui se vit dans le sentir, l'éthique qui concerne les interactions observables, les croyances qui se révèlent par le discours.

Les familles désengagées

Elles correspondent, quant à elles, aux attachements insécurisés/évitants. Suites aux déceptions des attentes affectives, chacun a appris à ne pas trop compter sur les autres. Quand les parents sont décrits comme indisponibles ou rejetants, l'enfant apprend alors à construire une pseudo-sécurité en donnant l'impression de n'avoir aucun besoin d'amour et en se faisant « oublier » pour ne pas mettre le lien en péril. Les membres ne peuvent compter sur les autres et ont appris à se débrouiller seuls. Leurs défenses éloignent les émotions en privilégiant les faits. Par exemple, seule la réussite scolaire compte au détriment de l'épanouissement affectif. Le discours est dominé par des généralités rationnelles par exemple sur leur enfance sans problème que des souvenirs épisodiques assez pauvres viennent contredire.

Ambiance: la circulation est partielle entre les quatre positions car l'unité est évitée et l'écart privilégié



Quand nous arrivons pour la première fois dans la famille de Maya et de Luna, âgées de 13 et de 15 ans, leur mère est assise sur le divan, silencieuse et prostrée. Les deux jeunes filles ont passé la nuit sur internet ; l'une d'entre elles est toujours connectée, tandis que la seconde joue avec son téléphone portable. Quant au père, nous apprenons qu'il est absent : face aux difficultés familiales, il a pris un studio en ville, non loin de son travail, convaincu que son éloignement était une solution. Maya, l'aînée des filles, est au centre des préoccupations des parents : elle dérobe la carte bancaire de sa mère, casse une vitre de colère quand celle-ci la confronte, puis quitte la maison sans dire où elle va, pour ne rentrer, comme si de rien était, que deux jours plus tard.

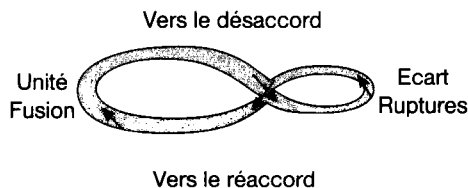
Rapidement, nous serons amenés à nous questionner sur la fonction du symptôme : en « se mettant à l'écart » par ses fugues et son comportement, Maya, qui fait l'objet d'une demande de placement par le Juge de la jeunesse, ne tente-t-elle pas paradoxalement de provoquer des périodes de plus grande proximité ? Nous constaterons que, dans cette ambiance froide et désengagée, les deux sœurs ont néanmoins développé des modalités relationnelles où la proximité est possible.

Nous prendrons la décision de les accueillir ensemble, et leur bonne relation sera un véritable levier pour le travail que nous réaliserons avec elles au sein de l'institution. Quant aux parents, leurs histoires dans leurs familles d'origine les empêchaient d'accéder à des relations de proximité, tant entre eux qu'avec leurs filles, mais ils étaient cependant capables d'apprécier et de soutenir la relation entre leurs enfants. Le travail réalisé dans l'institution en lien avec les entretiens individuels et familiaux nous conduira à effleurer les émotions enfouies pour chacun d'entre eux concernant leur propre enfance particulièrement blessée. La rencontre avec cette famille nous permet de constater que la tonalité générale de désengagement n'empêche pas la possibilité, dans le sous-système fratrie, de développer des modalités relationnelles plus solidaires. Nous faisons l'hypothèse qu'une source de cette résilience réside peut-être dans l'histoire de Madame telle qu'elle se la représente. En effet, elle nous racontera plusieurs épisodes de relations positives et soutenantes avec l'une de ses sœurs, alors que sa mère la rejetait et que son père l'ignorait.

Les familles enchevêtrées

Elles correspondent au style relationnel insécure, anxieux, ambivalent. Les individus n'ont pas confiance en eux-mêmes et dépendent d'autrui pour rechercher la sécurité. Dès lors, les enfants développent une avidité à être reconnus en attirant l'attention par leur comportement. Cependant, leurs besoins restent insatisfaits et l'ambivalence provient du fait qu'ils résistent autant à la séparation avec la figure d'attachement qu'aux retrouvailles. Tout se passe comme si le niveau des interactions n'était pas sous-tendu par le niveau émotionnel correspondant : le comportement montre une recherche de proximité, tandis que le ressenti craint la séparation. Lorsque la proximité est obtenue, ils cherchent à la maintenir car ils craignent l'abandon. En grandissant, les conduites extrêmes d'attachement mènent le jeune ambivalent à devenir très dépendant d'autres figures d'attachement et certains deviennent parentifiés du fait de leur sollicitude. Préoccupé par

Ambiance: la circulation est partielle car la recherche de proximité est dominante tandis que l'écart est perçu comme insécurisant



les relations, le jeune manque de ressources cognitives à l'école et ses résultats scolaires sont souvent insuffisants. Le discours est confus, saturé d'événements passés qui produisent une sorte de brouillage.

Au début de son placement, Nora, 14 ans, exprime et revendique son besoin de passer plus de temps avec sa mère. Après une période d'observation et d'évaluation, nous élargissons donc les périodes de vie en famille. Cependant, une dispute éclate entre la mère et la fille pendant un week-end, et Nora rentre au centre plus tôt que prévu, déclarant qu'elle ne veut plus voir sa mère. Quelques heures plus tard, celle-ci appelle sa fille sur son téléphone portable. Pendant ce contact téléphonique, Nora ingère un dangereux détergent. Ce passage à l'acte provoque l'inquiétude et l'arrivée de sa mère dans l'institution. Elle se propose d'accompagner elle-même sa fille aux urgences. Après quoi, Nora nous demande la permission de rester en famille quelques jours...

Nous remarquons assez vite des processus similaires chez sa mère, qui exprime un discours rassurant, et la volonté de passer du temps avec sa fille, mais rapidement se retrouve dans des situations très difficiles, rendant la proximité intenable (en particulier par ses problèmes de consommation de cannabis ou d'alcool). Le cycle recommence ensuite quand Nora se sent obligée de revenir vers elle pour la soutenir. Nous observons des cycles d'activation mutuelle de l'inquiétude, qui provoquent également beaucoup d'irritation tant chez la mère que chez la fille.

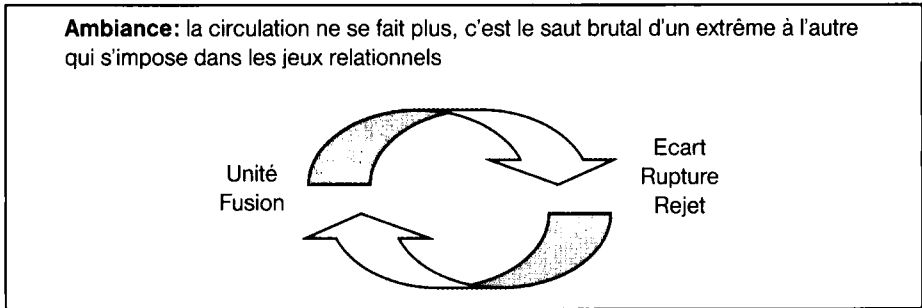
Dans cette situation, nous comprendrons que la proximité est une valeur familiale qui a été très importante, en particulier entre les femmes, face à des hommes «absents» sur plusieurs générations. Cependant, les relations, si elles apportent de la vie et de la chaleur, ne sont pas une source de sécurité mais engendrent au contraire de l'anxiété, qui, à son tour, empêche de se séparer, de se différencier. C'est sur le mandat du Juge, et en particulier sur le cadre précis des visites et des contacts, que nous nous appuyerons pour avancer avec cette famille.

Les familles chaotiques

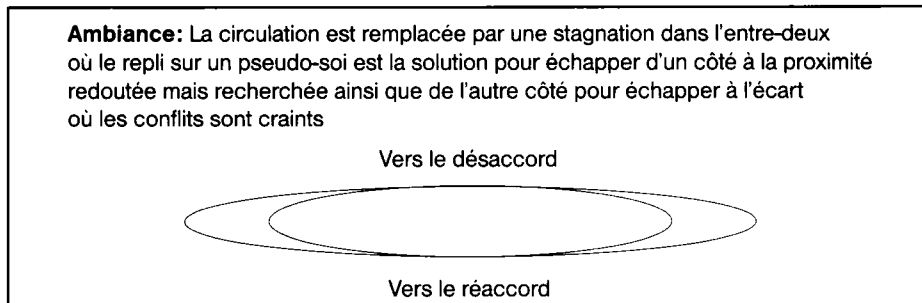
Elles correspondent au style d'attachement désorganisé. Ici, contrairement aux autres styles d'attachement même insécures, il n'existe aucune stratégie relationnelle efficace pour affronter l'imprévisibilité ou l'arbitraire: on oscille entre l'hyperactivation de l'attachement et son inhibition. Dans ces familles, la maltraitance est fréquente et d'autant plus que les parents n'ont pas pu donner de sens à leur propre expérience de maltraitance. Des non-dits, des secrets de famille sont présents et le récit s'en trouve altéré. Quoique l'enfant fasse (comportement d'attachement ou d'exploration), le parent le vivra de manière angoissée ou encore telle une provocation. Ces expériences répétées, proches du double lien où aucune solution ne semble acceptable, suscitent chez le jeune enfant le désarroi, l'impuissance puisqu'aucun contrôle sur les événements n'est possible. Son vécu chronique de frayeur diffuse lui a appris à se désintéresser tant de l'environnement que de l'apprentissage car aucun repère fiable n'est possible. Dès ses deux ans l'enfant réagit alors soit par inhibition, soit par impulsion. Par ailleurs, le mécanisme de protection qui pousse à la dissociation entraîne des absences de congruences entre les niveaux émotionnels et représentationnels.

Pour la modélisation de la circulation sur la boucle du contact, nous proposons deux schématisations différentes, en lien avec ces réactions d'impulsion ou d'inhibition.

Style d'attachement désorganisé où c'est la tentative de contrôler l'autre qui domine, à travers des réactions impulsives et excessives, soit agressives, soit excessivement proches.



Style d'attachement désorganisé où c'est l'inhibition de l'attachement qui prévaut pour tenter de se protéger de relations effrayantes.



Nous observons dans certaines familles la prévalence de l'une ou l'autre de ces modalités relationnelles, alors que dans d'autres familles nous observons des périodes où c'est plutôt l'une, puis plutôt l'autre stratégie qui domine. Ce qui frappe dans ce style d'attachement et dans les jeux relationnels dans ces familles, c'est l'énergie énorme déployée dans la mise en acte effrénée et chaotique de stratégies relationnelles, non pas pour rechercher de la sécurité, mais pour se protéger de l'autre qui non seulement sont inefficaces mais entraînent un coût important tant pour l'individu que pour le système familial. Il faut noter la résonance qui existe souvent entre ces familles et leur environnement social dominé également de très nombreux doubles liens : « Débrouillez-vous tous seuls/restez dépendants du système d'aide », « Vos enfants ont les mêmes droits que les autres/Vous êtes des exclus et des marginaux » etc. Il nous arrive de nous sentir pris dans les mêmes paradoxes, quand nous réalisons que nos croyances dans les ressources familiales se heurtent à notre impossibilité de construire une quelconque relation de collaboration avec ces familles. Au contraire, nous nous vivons comme pris dans ces mêmes dynamiques relationnelles extrêmement destructrices, face auxquelles toutes nos stratégies professionnelles sont inefficaces, et nous nous sentons devenir de plus en plus rejetants. Notre impuissance et notre irritation nous empêchent parfois alors de voir l'impact des trajectoires

sociales d'injustice et d'exclusion dans lesquelles ces familles sont prises parfois depuis plusieurs générations.

Dès notre première rencontre au centre avec Cassandra et sa mère, Madame C. nous parle de sa fille avec des mots très durs : « J'aurais dû avorter plutôt que d'avoir une fille pareille. J'ai écrit à la Juge pour dire que je ne veux plus d'elle ». En même temps, Madame montre une certaine complicité avec sa fille : alors que nous faisons une remarque à Cassandra qui se balance pour faire grincer son siège, Madame se met à faire la même chose, comme pour augmenter notre irritation. Mère et fille se regardent alors en riant.

Cassandra, 14 ans, se présente comme une jeune fille extravagante : son maquillage excessif et son habillement provocant contrastent avec un développement physique infantin. Dès les premières semaines de l'accueil, nous observons qu'elle oscille, dans le contact avec l'adulte, entre des attitudes de défi et la recherche de proximité sur un mode régressif. Quant à sa place dans le groupe d'adolescents, ses attitudes « étranges », ses comportements de provocation sexuelle et ses nombreux vols contribuent à la rendre très problématique. Alors que nous pensons qu'un lien s'établit petit à petit avec quelques membres de l'équipe, Cassandra disparaît. Elle restera introuvable pendant plusieurs semaines, et ce malgré les recherches de la police. Pendant cette période, nous sommes très inquiets pour elle car nous suspectons de graves mises en danger. Nous avons régulièrement des contacts avec sa mère, qui exprime également son inquiétude, ainsi que des plaintes concernant notre incompétence, celle de la Juge et celle de la police. Cassandra passera près de deux mois dans un squat en compagnie de plusieurs hommes avec lesquels elle se drogue et a des rapports sexuels. Nous apprendrons plus tard, lors d'un entretien avec la grand-mère de Cassandra, que les deux femmes étaient parfaitement au courant de l'endroit où se trouvait l'adolescente.

Un pari ou une hypothèse de recherche ?

Dans les situations de troubles de l'attachement désorganisé, un placement à long terme, associé à un travail familial, permet un remaniement du type d'attachement vers un fonctionnement plus organisé (sécuré ou insécuré). C'est le pari qui motive l'engagement de notre équipe. La contrainte du placement est souvent vécue, par les professionnels comme par les familles, comme un obstacle à l'alliance thérapeutique, à la confiance réciproque et au changement. Cependant, dans notre pratique de thérapie institutionnelle, la contrainte constitue aussi un véritable levier pour la prise en charge. D'une part, car elle sous-tend une protection de l'enfant, qui est éloigné de son milieu de vie et des interactions pathogènes qui y sont liées. D'autre part, car la place du mandant fait tiers et nous permet, tant l'adolescent que les adultes impliqués, de nous y référer, diminuant ainsi le risque d'une relation duelle qui serait vite insupportable entre un adolescent en souffrance et des adultes qui veulent lui venir en aide.

Une autre manière d'introduire du tiers consiste à proposer des espaces et des temps de jeux en sécurité qui stimulent la créativité. Face aux MIO de l'adolescent et des membres de sa famille fermés aux nouvelles informations, les professionnels sont mis au défi de réintroduire de la complexité afin de rouvrir à des possibilités de changement. C'est ici que l'utilisation des objets flottants

prend tout son sens : ils permettent d'éviter la confrontation brutale entre des représentations inconciliables et leur langage métaphorique suggère, propose sans imposer.

Anna, 17 ans, est placée au Tamaris depuis trois ans. Elle a vécu plusieurs années dans une autre institution avec sa sœur Sandra, âgée aujourd'hui de 11 ans. Les raisons qui ont poussé l'institution précédente à renvoyer Anna sont qu'elle avait fugué à deux reprises en emmenant avec elle sa petite sœur ainsi qu'une autre fillette. Elle a aussi provoqué un incendie dans cette institution. Anna était également en décrochage scolaire et avait commis plusieurs vols. Nous avons bien entendu vécu les mêmes difficultés avec Anna : fugues avec mises en danger sévères, début d'incendie dans l'institution, vols, décrochage des nouveaux projets... Dès son arrivée au Tamaris, nous sommes frappés par la relation extrêmement fusionnelle entre Anna et sa mère. Celle-ci ne cesse d'appeler le centre pour parler à tout moment à sa fille. Nous constatons très vite que lorsqu'Anna fugue, c'est très souvent chez sa mère qu'elle se réfugie, et que Madame couvre les agissements de sa fille en la cachant chez elle et en nous mentant. La relation entre Anna et sa maman est marquée par l'alternance entre des périodes de fusion et des ruptures brutales, parfois violentes. Le père d'Anna est gravement handicapé, il vit séparé de la mère de ses deux filles, et reçoit le soutien de sa cousine Carla. Le travail régulier de rencontres avec Anna et sa maman, ainsi qu'avec son papa et Carla, mais aussi les rencontres de fratrie Anna-Sandra et quelques réunions avec des membres de la famille élargie (en particulier les grands-mères) nous ont permis de faire l'hypothèse qu'Anna est coincée dans une coalition avec sa mère contre la famille de celle-ci. Les reproches et les blâmes adressés autrefois à Madame A. sont maintenant dirigés contre Anna, et Madame a une meilleure relation avec sa famille. Par ailleurs, Anna est également le porte-voix des reproches de sa mère à l'encontre de son père, en particulier en ce qui concerne sa relation avec Carla.

Lorsque nous proposons de faire une sculpture familiale, pendant un entretien avec sa maman, Anna est rentrée depuis quelques semaines d'un séjour de trois mois en Afrique. Ce projet avait été suggéré par notre équipe en raison de plusieurs éléments. L'absence de projet scolaire pour Anna, ou plutôt la mise en échec de son dernier projet de formation la laissait dans un désœuvrement et un sentiment d'échec. Le travail sur la relation entre Anna et sa maman avait bien avancé et elle nous semblait prête à bénéficier de l'expérience d'une « séparation sans rupture ». De même, nous escomptions des effets positifs sur la relation entre la jeune fille et les membres de l'équipe : expérimenter la réussite d'un projet loin de nous pourrait permettre à Anna de se vivre comme moins dépendante par rapport à nous, ce qui nous semble être un atout pour la prochaine étape de sa prise en charge, celle de l'approche de sa majorité et donc de son autonomie. Pendant tout le séjour, nous avons continué à voir la mère et aussi le père d'Anna. Le séjour s'est très bien passé, Anna a pu y déployer et montrer ses capacités à prendre en charge de jeunes enfants, à respecter des horaires et des codes, à s'adapter à une culture différente, à établir des liens positifs avec d'autres jeunes et des adultes. Cependant, son comportement dès son retour nous laisse perplexe : elle s'adresse d'abord à nous avec une voix de petite fille, puis plonge rapidement dans des comportements provocants et transgressifs : elle est le leader de plusieurs importants chambards de nuit, elle fugue et

s'alcoolise. Ces comportements régressifs alternent avec des moments où, en entretien, Anna montre ses capacités à verbaliser, à décoder, à analyser ses comportements, et même à faire de très intéressantes hypothèses sur la dynamique du groupe des adolescents hébergés.

La consigne de la sculpture est expliquée à la mère par Anna, qui connaît l'outil: « C'est comme une photo vivante de la famille. On choisit les personnes qui représentent la famille et on les place, sans parler ». Elle propose d'être le sculpteur et choisit dans la pièce: Graziella, la psychologue qui intervient dans la famille pour représenter sa mère dans la sculpture, Anaïs, une stagiaire psychologue pour représenter sa sœur, Grégoire, un des psychologues de l'institution pour son père, et Valérie, une autre stagiaire psychologue pour elle-même. Sont également présentes: Anne-Pascale, directrice, qui « conduit » la sculpture, Isabelle, psychologue et référente clinique d'Anna et Sabine, coordinatrice de l'équipe éducative. C'est la spécificité de cette sculpture: il ne s'agit pas de demander à la famille de se sculpter elle-même. Ici, les intervenants se prêtent au jeu pour offrir leur ressenti dans la représentation de la famille: entre la famille et l'équipe, il y a comme un entrecroisement des ressentis et des représentations pour tenter d'y introduire un peu de circulation.

Anna voudrait mettre en scène seulement sa mère, sa sœur et elle-même, puis faire une deuxième sculpture avec son père. « Si on doit les mettre ensemble, ça sera difficile ». La mère demande à quoi ça pourrait servir de la placer par rapport à son mari alors qu'ils sont séparés. Nous insistons sur l'intérêt pour nous de mieux nous représenter la manière dont Anna se vit en lien avec les différents membres de sa famille, et que chacun pourra devenir sculpteur s'il le souhaite et ainsi donner à partager sa vision des relations. Ainsi plusieurs représentations essaient de circuler pour ouvrir ensuite à une possible négociation.

Construisant sa sculpture, Anna place les membres de la famille sur une ligne: sa mère à un bout, son père à l'autre, se faisant face, et séparés par une dizaine de mètres. Les deux filles sont placées dans l'espace entre les deux parents, sur une ligne invisible, et face à face, la sœur Sandra côté mère et lui tournant le dos, elle-même côté père et lui tournant le dos également. La mère a donc dans son champ de vision le dos de sa fille cadette, puis sa fille aînée de face, et encore derrière son ancien mari, de face, mais pratiquement « caché » par cette enfilade. Le père a devant lui le dos de sa fille aînée, sa fille cadette de face, et derrière elle, son ex-femme de face, très peu visible. Au niveau des regards, Anna dit que sa mère peut la regarder en souriant, et aussi qu'elle regarde son père avec un regard « froid et en colère », les deux sœurs se regardent parfois, Anna alterne ses regards entre sa sœur et sa mère. Anna complète ensuite sa sculpture en ajoutant Sabine, coordinatrice, représentant Carla, devant son père, lui faisant face: « Tu regardes papa, avec un sourire un peu faux, mains dans les poches ».

Voici les feed-back des « acteurs » de la sculpture sur leur ressenti, après être restés dans la position indiquée par Anna pendant 60 secondes. Spontanément, les membres de la sculpture s'expriment en termes de distance proche ou lointaine de l'espace vécu, comme pour explorer le niveau invisible des émotions dans l'ambiance du milieu humain familial.

Graziella/mère: Je me suis sentie très inconfortable. Sourire à Anna que je ne vois pas bien, c'est dur. Je ne vois pas Sandra, c'est très dur. Sourire à ma fille et en même temps regarder avec colère son père, c'est difficile. J'avais envie de me pencher pour voir Anna. Et je me disais, qu'est-ce qu'elle fait? Je n'étais pas bien, heureusement que ça n'a pas duré longtemps.

Anaïs/Sandra: Je ne ressentais pas ma mère derrière moi, comme s'il n'y avait rien derrière. Mon père me semblait loin, trop de distance. Ma sœur, je sentais que je pouvais compter sur elle, on était complices, à la bonne distance. C'était chouette quand nos regards se croisaient.

Valérie/Anna: J'étais à l'aise avec Sandra, mais j'avais envie d'aller chercher maman et de la ramener vers moi. Passer de ma mère à ma sœur (regards), ça me donnait le tournis... Au début, je sentais qui était derrière moi (son père et Carla), puis j'étais tellement concentrée sur ma mère et Sandra que je ne sentais plus rien d'autre.

Sabine/Carla: C'était une position très inconfortable, je ne voyais personne, je ne voyais rien de ce qui se passait derrière moi et je ne contrôlais rien du tout. Je n'étais pas à l'aise avec le père, je n'avais pas l'impression que j'étais une aide, je n'ai pas senti que j'étais en lien, j'étais proche mais ce n'était pas agréable.

Grégoire/père: J'ai senti un soulagement quand Carla est venue vers moi, je n'avais plus seulement un dos face à moi, comme un mur. Mais rapidement, c'est devenu désagréable, le regard de mon ex-femme était plein de reproches, comme le tonnerre. Sandra me regardait de temps en temps, je ne sais pas ce qu'elle me demande, mais elle me demande quelque chose... Je me sentais surveillé par une enfilade de regards (à laquelle s'est ajouté le regard de Carla).

Feed-back de la mère d'Anna qui a observé la sculpture:

« C'était difficile. Je me suis reconnue dans ce que Graziella a dit. Le plus difficile, c'est la cousine. C'est elle qui met tout le monde d'accord. Moi, je suis comme un cheveu dans la soupe. Pourtant c'est moi qui les ai portées et nourries. Les gens du centre de Sandra, c'est elle (la cousine) qu'ils écoutent plutôt que moi ».

Feed-back d'Anna qui a réalisé la sculpture:

« C'est ça que j'ai voulu montrer. Rien ne m'a étonnée, mais ce qui m'a touchée, c'est le contact entre Sandra et moi ».

Dans la deuxième étape de la sculpture, chacun reprend sa place, et après une vingtaine de secondes et au signal donné par la personne qui conduit la sculpture chacun fait un petit mouvement dans le but de se sentir plus à l'aise, plus « confortable ». Dans cette seconde sculpture, ce sont les professionnels qui proposent « en situation » des changements à l'intérieur du système. Il s'agit d'opérer un changement léger pour respecter la composition initiale et pour éprouver les éventuels bienfaits ou résistances d'une représentation alternative: y a-t-il du jeu possible ou la représentation reste-t-elle fermée au changement? Dans ce cas, comme assez souvent, la sculpture a évolué vers une configuration plus « en cercle », avec cependant un écart entre deux sous-systèmes: celui de Madame entourée de ses deux filles, et celui de Monsieur à côté de sa cousine.

Anna dira de ces changements qu'ils lui semblent irréalisables pour l'instant, que si elle avait dû les introduire elle-même, jamais elle n'aurait procédé ainsi et surtout que jamais sa mère et Carla ne pourraient se regarder (les regards

circulent librement entre tous et se croisent dans la seconde sculpture). En voulant nous sentir plus à l'aise dans la sculpture, nous avons tendance à proposer nos propres adaptations en oubliant les limites de la famille. Cette expérience nous remet donc en lien avec les « bonnes raisons » pour le système de ne pas changer ! La famille entre ici dans une véritable négociation des représentations avec l'équipe de professionnels. La situation actuelle permet probablement de protéger les membres de la famille des effusions possibles de violence entre les deux parents, ainsi qu'entre la mère et « sa rivale ». Elle permet aussi un gain considérable pour les deux filles : celui d'être à la bonne distance pour avoir une relation positive et même pour se soutenir mutuellement.

La mère dira à Anna à la fin de la séance : « C'est pas avec toi qu'ils sont en dispute, c'est avec moi. Tu dois aller chez ton père ». Anna traduira dans une jolie « formule » ce qu'elle a voulu nous montrer « Je suis la virgule juste après le mot « maman ». La phrase c'est « Maman, - papa » (maman virgule tiret papa). Sa sœur Sandra étant le tiret, elle permet un lien avec le père, alors qu'Anna se voit-elle comme une virgule : un arrêt pour respirer, une protection de la mère. Cependant, dans la suite de cette sculpture, nous avons observé plusieurs changements : le principal est que la relation entre Anna et son père semble pour la première fois depuis longtemps apaisée. Anna énonce aujourd'hui clairement que son principal problème réside dans les difficultés avec « la famille de maman » ainsi que dans la place de la cousine qu'elle doit continuer à disqualifier par loyauté indéfectible à sa mère.

Ainsi, par la sculpture, l'équipe des professionnels expose ses différents ressentis et ses propositions de représentations alternatives pour remettre de la circulation au niveau de l'ambiance, au niveau des interactions et au niveau des représentations : au début, la mère ne voulait pas que la sculpture intègre le père et au final elle peut se positionner clairement et autoriser sa fille à aller chez son père. Quand Anna nous dit qu'elle n'aurait jamais introduit de tels changements, elle nous indique qu'elle peut se différencier des représentations proposées par les membres de l'équipe et également quelles sont les bonnes raisons de l'organisation actuelle des relations familiales. C'est ainsi que nous jouons ensemble avec les représentations pour atteindre davantage de complexité qui permette de choisir la solution qui convient entre plusieurs nuances proposées, alors même que le contexte de la contrainte pourrait induire une lutte clivée entre les représentations « pathologiques » de la famille et les « bonnes » représentations des spécialistes et de la société.

Conclusions

La modélisation systémique des attachements dans la famille que nous proposons dans cet article ne vise pas à classer ou à diagnostiquer une fois pour toutes les familles d'adolescents en difficulté. Nous observons, dans toutes les familles, de nombreuses variations au cours de leur cycle de vie. L'attachement des personnes entre elles variera lui aussi au long de leur évolution, et de l'histoire singulière de chaque relation. Cependant, nous constatons que, parmi les familles que nous accompagnons, la plupart sont comme « figées » dans des modalités relationnelles qui les font souffrir. Nous n'oublions pas que ces modalités ont

constitué des tentatives de s'adapter à des circonstances particulières de vie, dans un processus transgénérationnel. Même si ces modalités sont « mal-adaptatives », elles doivent, avant toute velléité de changement, être considérées avec respect, comme la solution la moins mauvaise que les membres de la famille ont trouvée pour affronter ce qu'ils redoutent le plus, et qu'ils ont pourtant déjà traversé (cf. Edith Tilmans). Une des conséquences les plus dommageables est que le système familial n'est pas ou plus capable de fonctionner comme un régulateur émotionnel.

Les dispositifs que nous mettons en place visent, à partir de situations de placement et de contrainte, à construire des contextes où le couplage entre la famille et l'institution constituera un étayage permettant cette régulation émotionnelle, dans le but de favoriser un remaniement des attachements dans la famille, et une plus grande sécurité pour l'adolescent. En particulier pour l'adolescent, nous mettons aussi en perspective ses futurs liens d'attachements qu'il construira dans son couple et avec ses propres enfants. Les outils métaphoriques comme la sculpture sont très importants dans ce processus, mais en aucun cas ils ne peuvent se substituer à une relation éducative basée sur la bienveillance et la fiabilité des adultes.

Dans un contexte de placement sous contrainte, il faut parfois plusieurs mois de préparation avant qu'un début de confiance ne s'installe et que l'outil de la sculpture familiale puisse être utilisé. Cependant, nous constatons que cet outil est d'emblée « compris » par les adolescents, qui s'en emparent avec une facilité qui ne cesse de nous surprendre! Lors de ces sculptures, les adolescents nous font littéralement « vivre » leur famille. C'est en nous concentrant sur notre ressenti corporel que nous accédons à des émotions et que nous tentons de les verbaliser dans la deuxième partie de l'exercice. Se met en place un processus où nous « rendons » par la parole à l'adolescent ce qu'il nous a donné à vivre et à ressentir. Nous ne prêtons pas seulement notre corps, avec ses capacités à sentir et à percevoir, mais aussi nos capacités de mentalisation, capacités qui font justement défaut à ces adolescents en particulier.

Dans notre modélisation, ce sont toujours les membres de l'équipe qui constituent le « matériau » de la sculpture. Le premier effet, le plus bénéfique pour la relation entre parents, adolescents et intervenants, c'est celui, pour le parent et l'adolescent, de se sentir rejoints et reconnus. Quant au professionnel, il se voit fortement stimulé dans sa fonction de *care-giver*, par le fait de recevoir et de partager des « informations » de cette valeur. La confiance entre parents, adolescents et intervenants s'en trouve très souvent renforcée.

Cet outil nous permet, selon la formule chère à Edith Tilmans pour parler des métaphores dans le processus thérapeutique, de *précéder tout en suivant*. Dans la sculpture, nous suivons avec notre corps les indications des membres de la famille et nous précétons par la parole en ouvrant à une palette de ressentis et de représentations. Dans un contexte où la contrainte risque de surdéterminer toutes les interactions entre les professionnels et les membres de la famille, la sculpture comme objet métaphorique constitue un puissant moteur d'affiliation, et surtout elle *met en mouvement*, au propre comme au figuré, le système thérapeutique. Cet effort de modélisation nous pousse à prolonger notre recherche

sur la pertinence des outils métaphoriques pour soutenir la collaboration avec les familles dans un cadre de placement sous contrainte. Avec le temps, est-ce que des traces suffisamment profondes s'inscriront pour permettre aux adolescents, devenus adultes, de ne pas répéter des modalités relationnelles destructrices ?

Correspondance :

Anne-Pascale Marquebreucq
Avenue Edouard de Thibault 41
1040 Bruxelles
Belgique
apmarquebreucq@hotmail.com

Bibliographie

1. Barudy J., Dantagnan M., 2007. *De la bientraitance infantile. Compétences parentales et résilience*. Fabert, Paris.
2. Barudy J., Marquebreucq A.-P., 2005. *Les enfants des mères résilientes. La parentalité bien-traitante dans des situations extrêmes: violences de genre, guerres, génocides, persécutions et exil*. Solal, Marseille.
3. Bowlby J., 1969. *Attachment and loss*. Vol. 1. Attachment, Basic Books, New York. Trad. Fr. (1978): Attachement et perte. Vol. 1 L'attachement. PUF, Paris.
4. Bowlby J., 1973. *Attachment and loss*. Vol. 2. Separation: anxiety and anger, Hogarth Press, London. Trad. Fr. (1978): Attachement et perte. Vol. 2 Séparation, angoisse et colère. PUF, Paris.
5. Bowlby J., 1980. *Attachment and loss*. Vol. 3. Loss, sadness and depression, Basic Books, New York. Trad. Fr. (1984): Attachement et perte. Vol. 3. La peur, tristesse et dépression. PUF, Paris.
6. Byng-Hall J., 2002. Relieving Parentified Children's Burdens in Families with Insecure Attachment Patterns. *Family Process*, 41, 3, 375-388.
7. Byng-Hall J., 1998. Réécriture des scénarios de deuil. Scénarios familiaux et culturels d'attachement et de perte., *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux, Bruxelles*, De Boeck, 20, 89-107.
8. Cancrini L., 2009. *L'océan borderline*. De Boeck Université, Bruxelles.
10. Delage M., 2007. Attachement et systèmes familiaux, Aspects conceptuels et conséquences thérapeutiques. *Thérapie familiale*, Genève, 28, 4, 391-414.
11. Delage M., 2008. L'attachement à l'adolescence. Applications thérapeutiques. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 40, 79-97.
12. De Saint-Georges M.-C., 2004. *L'éveil de l'artiste dans le thérapeute. Le modèle de formation à la thérapie familiale d'Edith Tilmans-Ostyn*. De Boeck Oxalis, Bruxelles.
13. Dessoay E., 1988. L'expression des émotions dans la famille. De l'humeur à l'ambiance familiale: la boucle inaugurale. *Thérapie familiale*, Genève, 9, 3, 247-259.
14. Dessoay E., 1993. Vers une organisation du milieu humain. I. L'intérêt du concept de « milieu » en psychothérapie institutionnelle et en approche systémique. *Thérapie familiale*, Genève, 14, 4, 311-330.
15. Dessoay E., Compagnol C., Pauss V., 1994. Vers une organisation du milieu humain. II. L'impact de l'enfant psychotique sur le milieu familial et le milieu institutionnel: une collaboration entre famille et institution. *Thérapie familiale*, Genève, 15, 1, 79-89.
16. Fourez B., 2009. De l'identité historique à l'identité saltatoire ou du lego au nintendo. *Thérapie familiale*, Genève, 2009, 30, 1, 91-106.

17. Fourez B., 2004. Personnalité psychofamiliale, personnalité psychosociétale. *Thérapie familiale*, Genève, 25, 3, 255-275.
18. Goldbeter Merinfeld E., 2005. Théorie de l'attachement et approche systémique. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, Bruxelles, n° 35, 2005/2, 13-28.
19. Gaillard, J.-P., 2006. Réducteurs de variété en psychothérapie: les objets miroirs. *Thérapie familiale*, Genève, 27, 1, 13-32.
20. Hennighausen K., Lyons-Ruth K., 2005. Désorganisation des stratégies d'attachement pendant la petite enfance et l'enfance. *Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants*, publication internet le 27 mai 2005.
21. Homes A.M., 2009. *Le sens de la famille*. Actes Sud, Paris.
22. Lyons-Ruth K., 2005. L'interface entre attachement et intersubjectivité: perspectives issues de l'étude longitudinales de l'attachement désorganisé. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, Bruxelles, n°35, 2005/2, 61-81.
23. Marquebreucq A.P., Menegali G., Nyssens G., Thys I., 2010. Le non-renvoi, et au-delà... Ressources et limites du lien dans un modèle de thérapie institutionnelle. *Thérapie familiale*, Genève, 31, 2, 99-115.
24. Meynckens-Fourez M., Vander Borghet C., Kinoo P., 2011. *Eduquer et soigner en équipe. Manuel de pratiques institutionnelles*. De Boeck Université, Bruxelles.
25. Minuchin S., (1979), 2010. *Familles en thérapie*. Erès Relations, Toulouse.
26. Minkowski E., (1933), 1995. *Le temps vécu*. PUF, Paris.
27. Tilmans-Ostyn E., 1990. La Systémique et l'Art. L'art de l'approche systémique: développement de l'utilisation du soi du thérapeute, une phase de formation en thérapie familiale. *Thérapie familiale*, Genève, 11, 2, 127-138.

Summary

Systemic model of the attachment links in the family to sustain an educative clinic during the adolescent age: which place for metaphorical instruments? – At the border between care and protection, clinical work on difficult adolescents requires a professional commitment where the reliable and foreseeable relationship aims at a real change. This commitment can only last in the long run if it relies on a benevolent team and on a theoretical model that both enable a review of the daily life. The attachment theory and the model of the Human Environment are called on to favour an educational clinical work with teenagers and their family, using metaphoric tools such as family sculpting.

Resumen

Modelación sistémica de los vínculos de apego en la familia para apoyar una clínica educativa a la adolescencia: Que lugar para los herramientas metafóricas? – En la frontera entre el cuidado y la protección, la clínica para ayudar a los adolescentes difíciles, requiere un compromiso profesional donde la relación fiable y previsible aspira a la remodelación de las relaciones a la adolescencia. Este compromiso no se puede tener a largo tiempo sino se sostiene con un equipo condescendiente de benevolencia y con un modelo teórico que apoya la relectura de la vida diaria. Para poder llegar a ello; la teoría del apego y el modelo del Entorno Humano se movilizan para favorecer una clínica educativa, utilizando herramientas metafóricas como la escultura familiar.